

Le Pakistan se noie dans les pires crues en 30 ans

Catastrophe climatique

Un tiers du pays est inondé en raison d'une mousson dévastatrice. L'ONG suisse Helvetas alerte sur le besoin urgent en tentes et en eau potable.

«C'est la nouvelle normalité.» Les mots de la ministre pakistanaise pour le changement climatique Sherry Rehman résument terriblement la tragédie à laquelle fait face le Pakistan, dévasté depuis des jours par la mousson. Des pluies torrentielles qui arrachent tout sur leur passage, immeubles, voitures, ponts, routes... Des lacs à des kilomètres à la ronde, sur lesquels des habitants, sur de frêles esquifs, tentent de se mettre à l'abri, mais où?

C'est la pire mousson qui frappe le pays, par la répétition du phénomène. Ces derniers jours, le Pakistan a reçu deux fois plus de précipitations qu'habituellement, selon le service météorologique. Dans les provinces du sud (Baloutchistan et Sind) les plus touchées, les pluies ont été plus de quatre fois supérieures à la moyenne des trente dernières années.

Selon le gouvernement, 80'000 hectares de terres cultivables ont été ravagés, un million de maisons et plus de 3400 kilomètres de routes détruites. Le bilan provisoire de 1000 morts est sans doute largement sous-estimé, car les secours n'ont pas encore pu atteindre les régions reculées. Un Pakistanais sur sept, soit 33 millions de personnes, est tou-

ché par les crues.

«Habituellement, l'eau redescend assez vite et permet aux gens de revenir, explique Bruno Poitevin, coordinateur Helvetas pour l'Asie centrale et le Pakistan, où l'ONG est active depuis de nombreuses années, notamment dans le nord du pays. Mais si la mousson se poursuit, il va falloir déplacer des populations.» Il évoque les besoins urgents d'abris temporaires, de nourriture et d'eau potable, pour éviter la propagation de maladies.

Vulnérabilité du pays face au réchauffement

Pointé du doigt, le réchauffement climatique, qui accentue le phénomène. Selon l'indice mondial des risques climatiques publié par l'ONG Germanwatch, le Pakistan est à la huitième place des pays les plus vulnérables aux phénomènes météorologiques extrêmes. Pourtant, le pays est responsable de moins de 1% des émissions mondiales de gaz à effet de serre... «Le monde doit comprendre que nous avons franchi un point critique, a ajouté la ministre du Changement climatique sur Twitter. C'est la tragédie de ce siècle. Nous faisons face à des menaces que nous ne pensions pas possibles.» Le gouvernement a déclaré l'état d'urgence et mobilisé l'armée.

La résilience et l'adaptation préconisées par le dernier rapport des experts du GIEC seront de plus en plus exigées d'une population déjà pauvre et qui manque de moyens. «La plupart des maisons sont en terre battue et en tôle, elles sont balayées à chaque crue, explique Bruno Poitevin. Il

faudrait reconstruire avec des fondations solides qui résistent et qui permettent de remonter les maisons plus vite. Mais partout, on manque d'argent pour mettre en œuvre ces techniques et surtout les poursuivre.»

«C'est la tragédie de ce siècle.

Nous faisons face à des menaces que nous ne pensions pas possibles.»

Sherry Rehman,

ministre pakistanaise pour le Changement climatique

Un nouveau déluge est attendu dans le sud, où le débit de l'Indus, grossi par les rivières et la fonte des neiges, ne cesse de s'accroître. Tous les yeux sont à présent rivés sur l'important barrage de Sukkur, qui régule le débit du fleuve et dont dépend la vie de centaines de milliers d'habitants. Les responsables du barrage ont ouvert les vannes, mais, suite à des négligences dans l'entretien de l'édifice, l'écoulement de l'eau est ralenti par des couches de terre qui s'y sont déposées.

L'Indus, qui procure 90% de l'alimentation en eau du Pakistan, risque de déborder et d'inonder toutes les terres alentour. Un exemple parmi d'autres de la corruption et des programmes d'urbanisme mal mis en œuvre qui gangrènent le pays.

Virginie Lenk